

QUAND LES MARINS SE SOUVIENNENT

31 MAI 1940

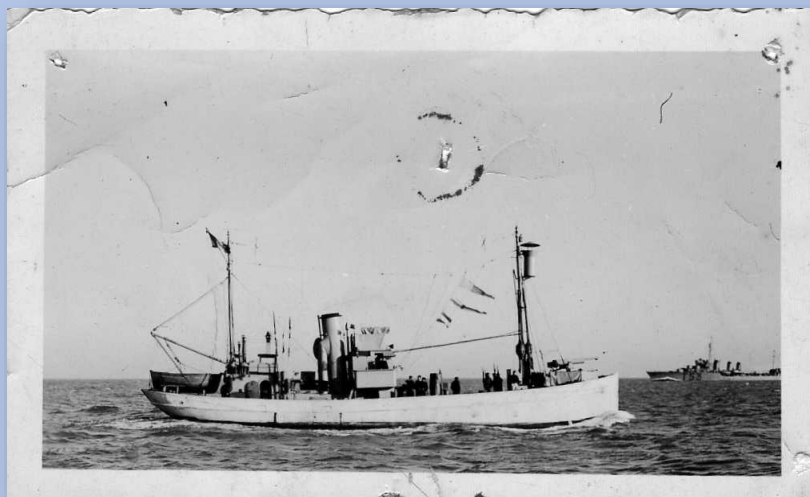


Au moment de la mise sous presse de notre bulletin de liaison cela fera 77 ans qu'a eu lieu cet évènement historique que la plupart d'entre nous connaissent.

Parmi nos adhérents Bretons, Pierre NOLOT qui était sur les lieux ce jour-là avait presque 4 ans et souhaite aujourd'hui nous faire partager ces instants gravés dans sa mémoire.



Le Beffroi et les rues environnantes



P106 / AD9 Caporal PEUGEOT

J'y étais !

Fin Mai 1940, Dunkerque subit des bombardements aériens et d'artillerie tandis que l'armée allemande est l'arme aux pieds aux portes de la ville.

« Je me souviens que nous étions réfugiés avec maman, d'autres locataires et des soldats anglais dans la cave de l'immeuble où nous habitions, rue Roger SALENGROS. Après avoir partagé un repas (avec les doigts) dans une boîte de singe avec un tommy, j'ai voulu prendre l'air et ai monté le petit escalier qui menait à la rue. En poussant la porte, j'ai aperçu le Beffroi sur ma gauche et vu une grande ombre noire qui en passant a largué quelque chose provoquant une vive lumière blanche. Je me suis retrouvé cul par-dessus tête en bas de l'escalier sans blessure. J'ai su plus tard que l'ombre aperçue était un STUKAS qui avait lâché une bombe provoquant la lueur et le souffle qui m'avait précipité dans la cave.

Mon père, NOLOT Robert, crabe-chef (QM1, admissible second) mécanicien, matricule 264 B 31, fait office de chef mécano à bord du "**Caporal PEUGEOT**" P 106 ou AD 9, Dragueur auxiliaire, à l'origine chalutier, transformé pour l'occasion en dragueur-mouilleur de mines et avait DUNKERQUE pour port d'attache.

Après avoir participé à l'évacuation de ST VALERY/SOMME, le Caporal PEUGEOT de retour à DUNKERQUE effectue trois voyages vers l'ANGLETERRE pour évacuer 105 soldats français.

Au retour, le VIEUX (Commandant), le maître timonier JOSSELIN (habitant TRIGAVOU dans le 22 autrefois appelé Côtes du Nord) ne recevant plus ni ordre ni renfort informe Papa qu'il veut appareiller et évacuer encore quelques soldats Français puisque les Anglais évacuent en masse et que la ville est en feu.

Papa est d'accord mais refuse d'appareiller sans sa femme (ma maman) et son fils (moi).

Le Pacha n'ayant qu'une confiance toute relative dans l'équipage composé de marins pêcheurs faisant leur service militaire (crainte d'actes de sabotage) accepte d'embarquer maman, sa femme et moi : les deux femmes devront se déguiser en matelots et cacher leurs cheveux sous le bâchi (béret à pompon rouge).



Le 31/05/1940 nous embarquons et appareillons. J'étais à la passerelle, dans les bras de maman, et en sortant du port un gros bateau tout gris avec plein de monde sur le pont nous a doublé à toute vitesse et a explosé un peu plus loin, sans doute sur une mine.

Nous nous sommes réfugiés dans une cabine et vogue vers l'Angleterre.

D'après maman la traversée fut agitée plus par les bombardements de l'aviation allemande, malgré la DCA des navires anglais qui donnait au maximum, que par l'état de la mer.

Nous avons atteint un port de Grande-Bretagne avec une pale d'hélice endommagée par une bombe allemande qui nous avait ratés de peu.

Internés dans un camp, l'ensemble de l'équipage fut interrogé à plusieurs reprises par les british qui craignaient l'arrivée d'espions (cinquième colonne)

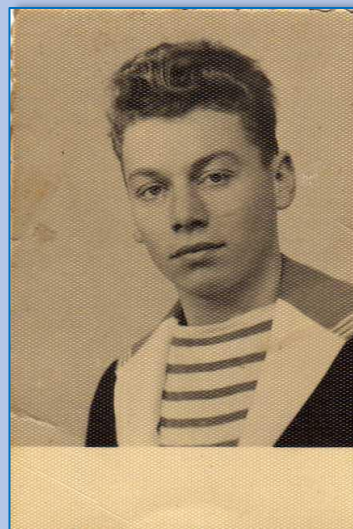
Après quelque temps il leur a été proposé de rester en Angleterre mais ils ont préférés rentrer en France, la flotte de TOULON était intacte (les marins et principalement les engagés comme le Commandant et papa admiraient beaucoup l'amiral DARLAN)

Ils furent convoyés par les anglais jusqu'à CHERBOURG et rejoignirent le dépôt de BREST par le train. »

P. NOLOT – matricule 296 T 54



Robert NOLOT (père) 1933



Pierre NOLOT (fils) 1955